

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 20 (1933)
Heft: 11

Rubrik: Chronique genevoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kunststipendien — Bourses d'études

1. Laut Bundesbeschluss vom 18. Juni 1898 und Art. 48 der zudienenden Verordnung vom 29. September 1924 kann aus dem Kredit für Förderung und Hebung der Kunst in der Schweiz alljährlich eine angemessene Summe für die Ausrichtung von Stipendien an Schweizer Künstler (Maler, Graphiker, Bildhauer und Architekten) verwendet werden.

Die Stipendien werden zur Förderung von Studien bereits vorgebildeter, besonders begabter und wenig bemittelter Schweizer Künstler, sowie in besondern Fällen an anerkannte Künstler auch zur Erleichterung der Ausführung eines bedeutenderen Kunstwerkes verliehen. Es können somit der Unterstützung nur Künstler teilhaftig werden, die sich durch die zum jährlichen Wettbewerb einzusendenden Probearbeiten über einen solchen Grad künstlerischer Entwicklung und Begabung ausweisen, dass bei einer Erweiterung ihrer Studien ein erspriesslicher Erfolg für sie zu erwarten ist.

Schweizer Künstler, die sich um ein Stipendium für das Jahr 1934 bewerben wollen, werden eingeladen, sich bis zum 20. Dezember 1933 an das Sekretariat des eidgenössischen Departements des Innern zu wenden, das ihnen das vorgeschriebene Anmeldeformular und die einschlägigen Vorschriften zustellen wird.

2. Auf Grund des Bundesbeschlusses über die Förderung und Hebung der angewandten (industriellen und gewerblichen) Kunst vom 18. Dezember 1917 können Stipendien oder Aufmunterungspreise auch an Schweizer Künstler verliehen werden, die sich auf dem Spezialgebiet der angewandten Kunst betätigen.

Schweizer Kunstpolitik — ?

Der im vorigen Heft angezeigte und auf das November-Heft zurückgestellte Artikel dieses Titels unseres hochgeschätzten Mitarbeiters Dr. Hermann Ganz hatte zum Ausgangspunkt den Verlust eines Amiet-Bildes, das als Depositum im Kunsthaus Zürich ausgestellt und von diesem der Amiet-Ausstellung in Paris überlassen war. Es hat sich inzwischen nachweisen lassen, dass für diesen

Chronique genevoise

La gare de la Praille

En examinant la carte ferroviaire du Canton de Genève on constate, par le simple tracé des lignes existantes, que la France a réussi, depuis un demi-siècle, à isoler notre ville en détournant du territoire de notre canton des lignes ferrées importantes.

Seule en effet la grande ligne Olten-Genève-Lyon est d'une certaine importance pour notre ville.

Pour le développement de communications nouvelles, les Genevois envisagent depuis fort longtemps, le percement du tunnel de la Faucille, qui dépend entièrement de la France, et le raccordement de la gare de Cornavin à la gare des Eaux-Vives, cette dernière étant tête de ligne pour la direction Chamonix.

Ce problème est doublé encore de celui des gares de triage et marchandises, car il faut envisager un transfert de ces installations pour décharger la gare de Cornavin qui restera gare principale des voyageurs.

Le programme envisagé s'établit comme suit dans la

Allocation de bourses d'études des beaux-arts et des arts appliqués

1. Aux termes de l'arrêté fédéral du 18 juin 1898 et de l'article 48 de l'ordonnance du 29 septembre 1924, le département fédéral de l'intérieur est autorisé à prélever chaque année sur le crédit des beaux-arts une certaine somme pour allouer des bourses ou des prix d'encouragement à des artistes suisses (peintres, graveurs, sculpteurs et architectes).

Les bourses sont allouées à des artistes suisses déjà formés, particulièrement bien doués et peu fortunés, pour leur permettre de poursuivre leurs études, et, dans des cas spéciaux, à des artistes de mérite pour leur faciliter l'exécution d'une œuvre importante.

Seront seules prises en considération les demandes d'artistes dont les œuvres témoignent de dons artistiques et d'un degré de développement tel qu'on peut attendre un avantage sérieux d'une prolongation de leurs études.

Les artistes suisses qui désirent obtenir une bourse pour 1934 sont priés de s'adresser jusqu'au 20 décembre prochain au secrétariat du Département fédéral de l'intérieur, à Berne, qui leur enverra les formulaires d'inscription nécessaires, ainsi que les prescriptions relatives aux bourses des beaux-arts.

2. En vertu de l'arrêté fédéral du 18 décembre 1917, concernant le développement des arts appliqués, des bourses ou des prix d'encouragement peuvent être également alloués à des artistes suisses spécialisés dans les arts appliqués.

Verlust nicht Herr Kaganovitch verantwortlich gemacht werden kann, dass das Bild vielmehr auf dem Transport verlorenging und dass sein Wert von der Transportversicherung zum Teil ersetzt wurde. Durch diese Abklärung ist das Hauptargument des Aufsatzes von Herrn Dr. Ganz überholt, so dass wir auf seinen Abdruck nun verzichten können.

Red.

limite des décisions qui peuvent être prises par les pouvoirs publics fédéraux ou cantonaux :

1. Reconstruction de la gare de Cornavin permettant le passage des trains internationaux sans manœuvres compliquées.

2. Ligne de raccordement Cornavin-La Praille.

3. Gare aux marchandises à La Praille.

4. Gare de triage à Vernier-Meyrin (év. à La Praille).

5. Ligne de raccordement La Praille-Gare des Eaux-Vives.

6. Suppression des services de triage et marchandises petite vitesse à Cornavin.

7. Raccordement Vernier-Meyrin-La Praille.

Le premier point du programme est terminé et c'est sur le deuxième point que s'élèvent maintenant à Genève des réclamations plus ou moins justifiées. En effet, de grands aménagements sont entrepris par des entreprises privées pour l'installation d'entrepôts à Vernier-Meyrin et le public craint que ce ne soit une manière détournée de

question en suspens actuellement est celle de savoir si la ligne passera sur le Rhône par le Pont Butin construit à cet effet ou par la Jonction. Cette dernière solution semble la plus avantageuse.

Toits plats ou toits pointus?

Sans être ni essentielle ni aussi importante qu'elle le paraît, la question des toits plats est cependant devenue, bon gré, mal gré, le cheval de bataille des partisans et des adversaires d'une conception moderne de l'architecture.

A Genève, comme ailleurs, elle a déjà fait couler bien de l'encre et la polémique ne fait que commencer.

Une récente décision du Département des Travaux publics, soutenue par le préavis — certainement pas unanime — de la *Commission des monuments et sites*, a ravivé la polémique dans les journaux.

L'année passée déjà, la décision avait été prise d'interdire les constructions à toits plats sur le coteau de Bernex. Cette année, l'interdiction s'étend aux terrains de Ruth, situés sur le coteau de Coligny où un certain nombre de villas à toits plats ont déjà été érigées. Sous prétexte que l'expérience est défavorable, et que ces villas sont laides — il faut reconnaître que quelques-unes d'entre elles sont peu réussies — on n'admettra dorénavant que des maisons avec toit recouvert de tuiles.

Que répondre à ceci?

Constatons tout d'abord une chose: Le Département des Travaux publics a autorisé et autorise encore des constructions non seulement peu réussies, mais dont l'aspect est indiscutablement laid; seulement voilà: elles ont un toit pointu et tout est pardonné. Des quartiers entiers de villas deviennent ainsi peu à peu des «villages nègres» — pour employer une expression populaire, bien que peu adéquate; citons par exemple le Pré Cartelier ou l'ancien Champ de course des Charmilles, encore en pleine construction.

Serait-ce aussi une raison pour interdire les toits à tuiles?

Poser cette question, c'est mettre le problème sur son véritable plan, car elle fait toucher du doigt l'erreur commise par l'interdiction d'une forme de construction plutôt que d'une autre. Si nous examinons le cas particulier du coteau de Ruth, on pourrait, pour des raisons d'ordre réellement pratiques, interdire les toits inclinés, car toute la valeur de ces terrains réside dans leur déclivité permettant de jouir d'une vue admirable sur le lac de presque tous les points d'une parcelle. Les constructions à toits plats ont, dans un cas semblable, le grand avantage de réduire au stricte minimum l'écran que constitue chaque maison.

Il faut reconnaître que le problème du contrôle esthétique de l'Etat est des plus compliqués sinon insoluble, car le facteur le plus important à faire intervenir est celui de la capacité professionnelle des architectes. Or,

pour le moment, n'importe qui peut s'intituler architecte. S'il fallait donc répondre à ceux qui demandent ce qu'il faut faire, nous serions réduits à conseiller ceci: Soyez plus sévères pour ceux qui construisent, surtout pour ceux qui construisent dans un site aussi visible que le coteau de Ruth, mais n'encourez pas le ridicule d'une décision qui n'apporte aucune solution au problème.

Et surtout n'oubliez pas que rien n'est plus dangereux que de vouloir arrêter un char en marche en mettant des bâtons dans les roues.

Concours de l'aérogare (voir numéro de juin 1933)

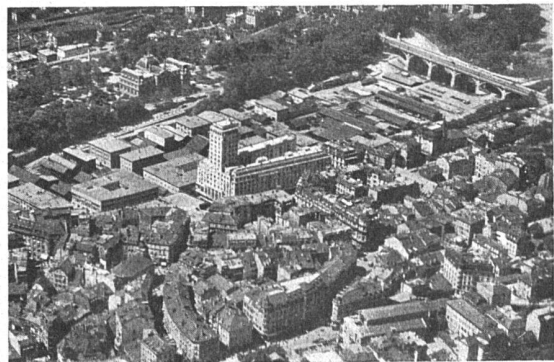
Les résultats du «concours» d'architecture institué par Monsieur le Conseiller d'Etat *Bron* ne sont pas connus du public et pour cause.

On peut estimer qu'un concours normal aurait au moins amené la collaboration d'une trentaine d'architectes qualifiés; avec les conditions posées, ce sont cinq projets qui ont été présentés, auxquels il faut ajouter les projets de *M. Arthur Boissonnas* et celui de la *Société Riant Parc*, déjà remis avant l'ouverture du concours.

Espérons, sans trop d'illusion, que la leçon servira et que nos architectes sauront mieux que par le passé défendre les intérêts du contribuable et de la corporation contre les pratiques déplorable de certains magistrats.

Reconstitution du quartier de St-Gervais

Nous apprenons que la Ville a institué une Commission d'estimation chargée d'examiner la valeur des immeubles du quartier de St-Gervais. Il s'agit de contrôler les chiffres placés à la base de l'étude financière du Service de l'urbanisme de l'Etat et du Service immobilier de la Ville. Les estimations seraient, paraît-il, plutôt inférieures à celles admises pour l'étude financière. Hl.



Bel-Air-Métropole, Lausanne

Architekt A. Laverrière FAS, Lausanne

Wir tragen hier ein Bild nach, das nachträglich eingelaufen ist. Das Turmgebäude ist aus Westen gesehen, dahinter in der Tiefe die Entrepôts fédéraux. Rechts Pont Chauderon, jenseits des Flontales der Hügelzug Montbenon mit Grünanlagen und dem Justizpalast. Im Vordergrund

im Bogen auf den Turm zuführend Rue Haldimand, die nach rechts führende Strasse Rue Neuve und senkrecht gegen die im Schatten liegende Fassade laufend Rue Mauborget. Auch die ehemaligen Gegner des Projektes dürften heute zugeben, dass der Turmbau städtebaulich an seiner Stelle nicht nur «möglich» ist, sondern eine willkommene Festigung der zerrissenen, und gerade nach dieser Seite unbestimmt zerfliessenden Silhouette bedeutet.

Das Kastenmöbel

Ausstellung im Gewerbemuseum Basel
vom 1.—29. Oktober 1933

Die Ausstellung des Gewerbemuseums Basel versucht an einem einzigen Gerät — dem Kastenmöbel — den Einfluss festzustellen, den zu verschiedenen Zeiten Material, Bearbeitungsweise und Gebrauchszweck auf das Resultat, die Form ausgeübt haben. Das Programm wird im Ausstellungsführer präzise umrissen:

«Die Gestalt von Haus, Möbel und Gerät wird, nicht ausschliesslich, aber entscheidend bestimmt von den folgenden vier Bedingtheiten: Werkzeug, Material, Konstruktion und Gebrauch. Und zwar gilt dies nicht nur für heute, sondern für jede Zeit. Diese vier elementaren Bedingtheiten stehen untereinander in einem organischen Zusammenhang: Grundlegend ist die Frage des Werkzeugs, das dem Menschen auf jeder Stufe der kulturellen Entwicklung zur Verfügung steht. Das Werkzeug bedingt den Grad der Bearbeitung des Materials. Werkzeug und Material zusammen bedingen die Konstruktionen. Und endlich: die Konstruktionen bedingen den Grad der Erfüllung der Gebrauchserfordernisse.»

Nach diesen vier grundlegenden Bedingtheiten ist die Ausstellung über das Kastenmöbel gegliedert in die vier Abteilungen:

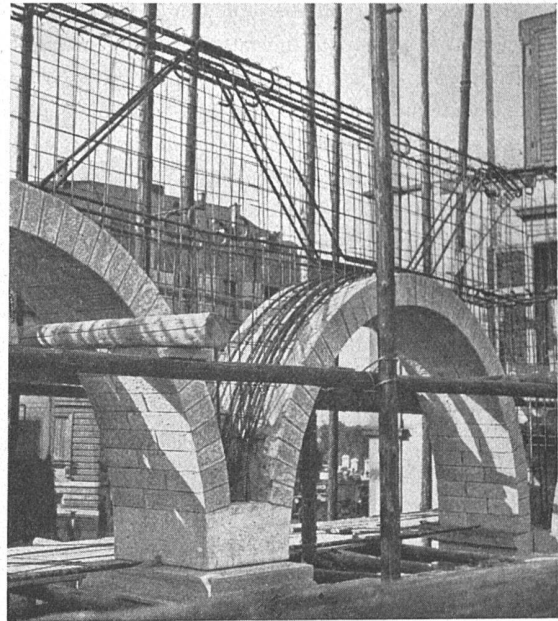
1. Die Entwicklung des Werkzeugs: a) die Axt, b) Säge und Hobel, c) die Holzbearbeitungsmaschine.
2. Die Entwicklung der Materialien: a) das Holz, b) das Metall, c) das Glas, d) die Hartstoffplatte.
3. Die Entwicklung der Konstruktionen: a) der Massivbau, b) der Rahmenbau, c) die Behandlung der Oberfläche, d) die Beschläge, e) die Entwicklung der Teile: Deckel, Türe, Laden, Schieblade.
4. Die Entwicklung der Gebrauchsfunktionen: a) das Aufbewahren von Schriftstücken, b) das Aufbewahren der Kleider, c) das Aufbewahren der Wäsche, d) das Aufbewahren des Geschirrs, e) das Aufbewahren der Speisen, f) das Aufbewahren von Kleingerät, g) aussterbende Möbel (Nachtkommode und Waschkommode).

Am Schluss der Ausstellung werden drei wichtige «Schrankprobleme» demonstriert: die Fragen der Zerlegbarkeit, der Massfestlegung für die Kombinierbarkeit und der Massfestlegung für die Herstellung.

Die vier Abteilungen sind jeweils, ohne Anspruch auf Vollständigkeit, als geschlossene Reihe durchgeführt. Neben der Axt steht die ausschliesslich mit diesem Werkzeug gefertigte Einbaumtruhe, die Anwendung von

Tour de Bel-Air-Métropole, Lausanne

Nous reproduisons ici une vue de l'immeuble dans l'ensemble de la ville, prise de l'Ouest, que nous avons reçue après la mise en pages du numéro d'octobre. A gauche de la tour le palais de justice dans les verdure du quartier Montbenon, au delà des Entrepôts fédéraux dans la vallée du Flon; à droite le pont Chauderon. La rue courbée conduisant vers la tour est la rue Haldimand.



Vom Kunstmuseum Basel. Die wirkliche Konstruktion der scheinbar durch und durch natürlichen, zyklologisch hingewucherten Mauern aus Werksteinquadern

Säge und Hobel führt zu der aus sechs Brettflächen gefügten Kistentruhe usw.

Ueber die Entwicklung der Typen erfahren wir allerlei Interessantes: Die Truhe war ursprünglich das einzige Aufbewahrungsgerät für Kleider, Wäsche, Schriftstücke, Schmuck usw., die Kleider wurden in die Truhe gelegt. Ein erster Schritt führt zum Ersatz des obern Truhendeckels durch Türen in der Vorderfront, später entsteht durch Aufeinanderbau von zwei Türentruhen der viertürige, horizontal geteilte Schrank. Verhältnismässig spät, in der zweiten Hälfte des XVI. Jahrhunderts, kommt die hohe Türe zur Anwendung, und damit ist die Möglichkeit gegeben, die Kleider zu hängen, statt zu legen. Der Schrank wird nun immer grösser, damit wird aber das Verhältnis vom leicht zugänglichen zum schwer zugänglichen Raum verschlechtert: beim Barockschrank sind Fuss und Haupt mächtig ausgebildet, und auch die seitlichen festen Teile behindern die Zugänglichkeit. Das XIX. Jahrhundert bringt wieder kleinere Masse, das Möbel muss umgezogen werden können, und die neuesten